



Préface

du Pr Didier Raoult

Il est utile qu'un anthropologue se penche sur l'évolution de nos sociétés et y jette un regard scientifique. Pour ma part, cette crise est l'aboutissement d'une longue évolution sociale qui tend vers l'abandon de la pratique médicale.

L'idée que la médecine est devenue une science exacte gérable sans médecins est en genèse depuis longtemps. Cette médecine scientifique vit dans le déni de la thérapeutique, hormis celle mise au point, évaluée et validée par l'industrie pharmaceutique et ses commensaux (Cochrane Library, journaux scientifiques), l'idée étant de mettre fin à « l'artisanat médical ». Ceci entre dans une évolution plus large de notre société.

Dans les sociétés occidentales, la proportion des métiers du tertiaire est devenue de plus en plus importante, passant de 30 % à 80 % en France en l'espace d'un siècle. La part de ceux qui font, qui agissent au sens défini par Hannah Arendt dans *Condition de l'homme moderne* diminue sans cesse. Ceci s'est traduit par une restriction dramatique du nombre de médecins en France et, dans le courant de l'épidémie, par des interdictions d'utilisation de médicaments connus depuis des décennies par une diffusion massive de mensonges sur leur toxicité éventuelle (la chloroquine a été dans le courant des années 2000, une année, prescrite 1 milliard de fois, sans jamais être associée à des atteintes cardiaques pour des traitements d'infections aiguës). Par ailleurs, comme l'a très bien clarifié Ayn Rand dans *La Vertu d'égoïsme*, la plupart des gens qui vous réduisent en esclavage ou vous contraignent à faire des choses que vous ne voulez pas faire, le font pour votre bien ou pour le bien de la société. Ceci a été vu dans les totalitarismes du XX^e siècle.

Nous avons vécu le premier totalitarisme du XXI^e siècle, autour des contraintes thérapeutiques et vaccinales. Non seulement, dans un certain nombre de circonstances, le vaccin été obligatoire. Dire qu'il y avait des doutes sur l'efficacité vaccinale ou sur le rapport coûts/bénéfices devenait l'objet de procès médiatiques dignes des procès de Moscou qui rappellent singulièrement *Le Zéro et l'infini* d'Arthur Koestler ou *La Ferme des animaux* de George Orwell. Le totalitarisme a cette spécificité de ne pas avoir que des contraintes physiques (obéir à la loi), mais également une contrainte morale (vous devez en plus être d'accord). Si vous n'avez pas été d'accord, vous devez publiquement exprimer que vous vous êtes trompé.

Comme dans tous les totalitarismes, on voit exactement la même chose que ce qui a été vu dans l'expérience de ma famille pendant l'Occupation et la Collaboration : l'obéissance, la délation, les dénonciations et les calomnies qui se répandent à une vitesse stupéfiante.

Enfin, personne de raisonnable ne peut vraiment croire que Bill Gates est devenu le meilleur épidémiologiste du monde, le meilleur thérapeute, et il est difficile de croire que c'est par hasard qu'il préconise cette vaccination généralisée, associé à un investissement personnel dans l'industrie pharmaceutique et dans celle du vaccin.

L'analyse ne pourra être complète qu'avec un peu de recul, en comprenant que l'industrie de la santé n'est jamais qu'une forme de commerce comme les autres. Son objectif n'est pas le soin et le bien-être mais le gain financier. Or, comme telle, elle est nécessaire, mais doit être contrôlée d'une manière infiniment plus efficace, compte tenu que sa bienfaisance n'est pas nécessairement évidente.

Parmi les rôles de l'industrie pharmaceutique, qui éclairent singulièrement la crise, si l'on accepte de la remettre dans son contexte, le problème est celui de l'obsolescence. Des molécules chimiques ne sont jamais obsolètes, et ainsi toutes les découvertes chimiques dans le domaine du traitement, réalisées depuis plus de 100 ans, ont généré un capital considérable qui empêche le développement de molécules nouvelles inutiles, sauf à éliminer les plus anciennes. C'est ce qui a été fait pour de nombreuses molécules, dont l'Hydroxychloroquine qui n'est qu'un exemple. En ce sens, c'est une assez bonne nouvelle, les anciennes molécules qui fonctionnent parfaitement bien sont fabriquées maintenant par la Chine et l'Inde qui ne paieront pas des sommes extravagantes pour des médicaments qui ne marchent pas mieux que les anciennes molécules.

Ce modèle de l'obsolescence est le destin de notre société basée sur le brevet dont la durée de vie est limitée. Et si nous avons accepté depuis longtemps que les voitures, les instruments électroniques et les ordinateurs et les téléphones portables avaient une obsolescence dont on ne peut plus douter qu'elle soit programmée, il faut bien comprendre que ce modèle s'applique aussi aux molécules médicamenteuses.

Par ailleurs, la vitesse d'information, la manipulation massive de l'information digitale permettent à ceux qui en ont les moyens d'influencer d'une manière spectaculaire toute l'information, qu'il s'agisse de Wikipédia, des réseaux sociaux ou de la télévision. Cela empêche, sauf à trouver sans arrêt des alternatives à l'information, d'avoir une vision claire de la situation au cours de ce type d'événement.

Jean Baudrillard avait décrit cela dans *Simulacre et simulation*, avec ce sens de l'anticipation extraordinaire qu'on lui connaît. Il faut dire que dans l'ère digitale, l'hyperréalité, c'est-à-dire la réalité purement digitale déconnectée totalement de la réalité, finirait par prendre le dessus. L'exemple le plus spectaculaire était celui d'énormes manipulations qui ont permis le *Lancet-gate* sur l'arrêt de l'Hydroxychloroquine qui n'a plus jamais pu être considérée comme un médicament banal prescrit des milliards de fois, car l'information digitale, l'hyperréalité, avait pris le dessus sur la réalité.

Pour finir, la source des informations ne se fait pas d'une manière suffisamment approfondie sur les réseaux sociaux, et elle passera par les livres, dont celui-ci qui est le bienvenu.